

Nom : _____

Gr.: _____

Recueil de fables

Français 2e secondaire



LA CIGALE ET LA FOURMI

La cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
" Je vous paierai lui dit-elle,
Avant l'août, foi d'animal,
Intérêt et principal. "
La fourmi n'est pas prêteuse :
C'est là son moindre défaut.
" Que faisiez vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
— Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaie.
— Vous chantiez, j'en suis fort aise :
Eh bien ! dansez maintenant. "¹



¹ - Cette fable montre qu'il ne faut pas être négligent, si l'on veut éviter le chagrin et les dangers.

Note : - La cigale ne vit qu'un été hors de terre ; sa larve a un cycle sous terre de 2 ans. Elle ne chante pas mais gratte ses élytres.

LE LIÈVRE ET LA TORTUE

Rien ne sert de courir, il faut partir à point :
Le lièvre et la tortue en sont un témoignage.
" Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point
Sitôt que moi ce but. — Sitôt ? Êtes-vous sage ?
Réparti l'animal léger :
Ma commère, il faut vous purger
Avec quatre grains d'hellébore.
— Sage ou non, je parie encore. "
Ainsi fut fait ; et de tous deux
On mit près du but les enjeux :
Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire,
Ni de quel juge l'on convint.
Notre lièvre n'avait que quatre pas à faire,
J'entends de ceux qu'il fait lorsque près d'être atteint
Il s'éloigne des chiens, les renvoie aux calendes,
Et leur fait arpenter les landes.
Ayant, dis-je du temps de reste pour brouter,
Pour dormir et pour écouter
D'où vient le vent, il laisse la tortue
Aller son train de sénateur.
Elle part, elle s'évertue,
Elle se hâte avec lenteur.
Lui cependant méprise une telle victoire,
Tient la gageure à peu de gloire,
Croit qu'il y va de son honneur
De partir tard. Il broute, il se repose,
Il s'amuse à tout autre chose
Qu'à la gageure. A la fin quand il vit
Que l'autre touchait presque au bout de la carrière,
Il partit comme un trait ; mais les élans qu'il fit
Furent vains : la tortue arriva la première.
" Eh bien ! lui cria-t-elle, n'avais-je pas raison ?
De quoi vous sert votre vitesse ?
Moi l'emporter ! Et que serait-ce
Si vous portiez votre maison ?⁹ "



⁹ - Cette fable montre que beaucoup d'hommes, heureusement pourvus par la nature, se perdent par la mollesse et la négligence ; que beaucoup, par leur application et leur effort, triomphent de leurs défauts naturels.

- Les calendes étaient le premier jour du mois romain, mais le mois grec ne les connaissait pas. Donc remettre aux *calendes grecques*, c'est remettre à une date qui ne se présentera pas.

LE CORBEAU ET LE RENARD

Maître corbeau sur un arbre perché,
Tenait dans son bec un fromage.
Maître renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
" Hé, bonjour, Monsieur du Corbeau,
Que vous êtes joli! que vous me semblez beau!
Sans mentir si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois. "
A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie;
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le renard s'en saisit, et dit : " Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit au dépend de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. "
Le corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.²



² - Cette fable montre combien l'intelligence à de la valeur .

- Phénix = oiseau fabuleux, toujours seul de son espèce, qui, après un siècle de vie, renaissait de ses cendres ; par extension, un phénix désigne tout être d'une beauté et d'un mérite incomparables.

L'ÂNE ET LE CHIEN

Il se faut entraider ; c'est la loi de nature.
L'âne un jour pourtant s'en moqua :
Et ne sait comment il y manqua ;
Car il est bonne créature,
Il allé par pays, accompagné du chien,
Gravement, sans songer à rien,
Tous deux suivis d'un commun maître.
Ce maître s'endormit : l'âne se mit à paître,
Il était alors dans un pré
Dont l'herbe était fort à son gré.
Points de chardons pourtant ; il s'en passa pour l'heure.
Il ne faut pas toujours être si délicat,
Et faute de servir ce plat
Rarement un festin demeure.
Notre baudet s'en sut enfin
Passer pour cette fois. Le chien, mourant de faim,
Lui dit : " Cher compagnon, baisse-toi, je te prie :
Je prendrai mon dîner dans le panier à pain. "
Point de réponse, mot : le roussin d'Arcadie
Craignit qu'en perdant un moment
Il ne perdit un coup de dent.
Il fit longtemps la sourde oreille :
Enfin il répondit : " Ami, je te conseille
D'attendre que ton maître est fini son sommeil,
Car il te donnera, sans faute, à son réveil,
Ta portion accoutumée :
Il ne saurait tarder beaucoup. "
Sur ces entrefaites, un loup
Sort du bois, et s'en vient : autre bête affamée.
L'âne appelle aussitôt le chien à son secours.
Le chien ne bouge, et dit : " Ami, je te conseille
De fuir, en attendant que ton maître s'éveille
Il ne saurait tarder : détale vite, et cours.
Que si c e loup t'atteint, casse lui la mâchoire :
On ta ferré de neuf ; et, si tu veux me croire,
Tu l'étendras tout plat. " Pendant ce beau discours,
Seigneur loup étrangla le baudet sans remède.
Je conclus qu'il faut qu'on s'entraide.



LE RAT DE VILLE ET LE RAT DES CHAMPS

Autrefois le rat de ville
Invita le rat des champs,
D'une façon fort civile,
A des reliefs d'ortolans³.
Sur un tapis de Turquie
Le couvert se trouva mis.
Je laisse à penser la vie
Que firent ces deux amis.
Le régal fut fort honnête :
Rien ne manquait au festin.
Mais quelqu'un troubla la fête
Pendant qu'ils étaient en train.
A la porte de la salle
Ils entendirent du bruit :
Le rat de ville détale
Son camarade le suit.
Le bruit cesse on se retire :
Rats en campagne aussitôt ;
Et le citadin de dire
" Achéons tout notre rô.
— C'est assez, dit le rustique ;
Demain vous viendrez chez moi.
Ce n'est pas que je me pique
De tous vos festins de roi ;
Mais rien ne vient m'interrompre :
Je mange tout à loisir.
Adieu donc. Fi du plaisir
Que la crainte peut corrompre ! "

³ - Ortolan : petit oiseau très gras et dont la chair est exquise.

LE RENARD ET LA CIGOGNE

Compère le renard se mit un jour en frais,
Et retint à dîner commère la cigogne.
Le régal fut petit et sans beaucoup d'apprêts :
Le galant, pour toute besogne,
Avait un brouet⁵ clair ; il vivait chichement.
Ce brouet fut par lui servi sur une assiette :
La cigogne au long bec n'en put attraper miette,
Et le drôle eut lapé le tout en un moment.
Pour se venger de cette tromperie,
À quelque temps de là, la cigogne le prie.
" Volontiers, lui dit-il, car avec mes amis
Je ne fais point cérémonie. "
A l'heure dite, il courut au logis
De la cigogne son hôtesse ;
Loua très fort sa politesse ;
Trouva le dîner cuit à point :
Bon appétit surtout ; renard n'en manquent point.
Il se réjouissait à l'odeur de la viande
Mise en menus morceaux, et qu'il croyait friande⁶ .
On servit, pour l'embarrasser,
En un vase à long col et d'étroite embouchure.
Le bec de la cigogne y pouvait bien passer ;
Mais le museau du sire était d'autre mesure
Il lui fallut à jeun retourner au logis,
Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris,
Serrant la queue, et portant bas l'oreille.
***Trompeurs c'est pour vous que j'écris :
Attendez-vous à la pareille.***

⁵ - Brouet : sorte de bouillon, avec cette circonstance aggravante qu'il est très clair.

⁶ - Friande : fine, délicate. A donné le mot : friandise.

LE RENARD ET LE BOUC

Capitaine Renard allait de compagnie
Avec son ami Bouc des plus haut encornés :
Celui-ci ne voyait pas plus loin que son nez ;
L'autre était passé maître en fait de tromperie.
La soif les obligea à descendre en un puits :
Là chacun d'eux se désaltère.

Après qu'abondamment tous deux en eurent pris,
Le renard dit au bouc : " Que ferons nous, compère
Ce n'est pas tout de boire, il faut sortir d'ici.

Lève tes pieds en haut, et tes cornes aussi
Mets-les contre le mur : le long de ton échine

Je grimperai premièrement
Puis sur tes cornes m'élevant,
À l'aide de cette machine,
De ce lieu-ci je sortirai,
Après quoi je t'en tirerai.

— Par ma barbe, dit l'autre, il est bon et je loue
Les gens bien sensés comme toi.

Je n'aurais jamais, quant à moi,
Trouvé ce secret, je l'avoue. "

Le renard sort du puits, laisse son compagnon,
Et vous lui fait un beau sermon
Pour l'exhorter à la patience.

" Si le ciel t'eût, dit-il, donné par excellence
Autant de jugement que de barbe au menton,
Tu n'aurais pas, à la légère,

Descendu dans ce puits. Or, adieu : j'en suis hors

Tâche de t'en tirer, et fait tous tes efforts

Car pour moi j'ai certaine affaire

Qui ne me permet pas d'arrêter en chemin. "

En toute chose il faut considérer la fin.

LES ANIMAUX MALADES DE LA PESTE

Un mal qui répand la terreur,
Mal que le ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre,
La peste, (puisqu'il faut l'appeler par son nom),
Capable d'enrichir en un jour l'Achéron,
Faisait aux animaux la guerre.
Ils ne mourraient pas tous, mais tous étaient
frappés :

On n'en voyait point d'occupés
A chercher le soutien d'une mourante vie
Nul mets n'existait leur envie,
Ni loups ni renard n'épiaient
La douce et l'innocente proie
Les tourterelles se fuyaient :
Plus d'amour, partant plus de joie.

Le lion tint conseil, et dit " Mes chers amis,
Je crois que le ciel a permis
Pour os péchés cette infortune.
Que le plus coupable de nous
Se sacrifie aux traits du céleste courroux
Peut-être il obtiendra la guérison commune.
L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents
On fait de pareils dévouements.
Ne nous flattons donc point, voyons sans
indulgence
L'état de notre conscience.
Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons,
J'ai dévoré force moutons.
Que m'avaient-ils fait ? Nulle offense ;
Même il m'est arrivé quelquefois de manger
Le berger.

Je me dévouerai donc, s'il le faut : mais je pense
Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi :
Car on doit souhaiter selon toute justice,
Que le plus coupable périsse.

— Sire, dit le renard, vous êtes trop bon roi,
Vos scrupules font voir trop de délicatesse.
EH bien ! manger moutons, canaille, sotte espèce,
Est-ce un péché. Non, non. Vous leur fîtes
Seigneur,
En les croquant, beaucoup d'honneur ;
Et quand au berger, l'on peut dire
Qu'il était digne de tous maux,
Étant de ces gens-là qui sur les animaux
Se font un chimérique empire. "
Ainsi dit le renard et flatteurs d'applaudir.
On n'osa trop approfondir
Du tigre, ni de l'ours, ni des autres puissances
Les moins pardonnables offenses.
Tous les gens querelleurs, jusqu'aux simples
mâtins,

Au dire de chacun étaient de petits saints.
L'âne vint à son tour, et dit " J'ai souvenance
Qu'en un pré de moines passant,
La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et je pense,
Quelque diable aussi me poussant,
Je tondis de ce pré la largeur de ma langue.
Je n'en avais nul droit, puisqu'il faut parler net. "
A ces mots on cria haro sur le baudet.
Un loup, quelque peu clerc, prouva par sa harangue
Qu'il fallait dévouer ce maudit animal,
Ce pelé, ce galeux, d'où venait tout leur mal.
Sa peccadille fut jugée un cas pendable.
Manger l'herbe d'autrui ! quel crime abominable
Rien que la mort n'était capable
D'expier son forfait : on le lui fit bien voir.

***Selon que vous serez puissant ou misérable,
Les jugements de cour vous rendront blanc ou
noir.***

- La peste inspirait une telle terreur qu'on évitait même d'en prononcer le nom.- Achéron : le fleuve des enfers. - Dévouements : immolation aux dieux, à Rome - Haro : crie d'appel à la violence contre un délinquant. - Expier : effacer les péchés. - Cour : cour de justice.



LA GRENOUILLE QUI VEUT SE FAIRE AUSSI GROSSE QUE LE BOEUF

Une grenouille vit un bœuf
Qui lui sembla de belle taille.
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un oeuf,
Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille
Pour égaler l'animal en grosseur,
Disant: " Regardez bien, ma sœur,
Est-ce assez ? dites-moi, n'y suis-je point encore ?
—Nenni.—M'y voici donc ?—Point du tout.—M'y voilà ?
—Vous n'en approchez point. " La chétive pécure
S'enfla si bien qu'elle creva.

Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs
Tout petit prince a des ambassadeurs,
Tout marquis veut avoir des pages.



LE POT DE TERRE ET LE POT DE FER

Le pot de fer proposa
Au pot de terre un voyage.
Celui-ci s'en excusa,
Disant qu'il ne serait que sage
De garder le coin du feu,
Car il lui fallait si peu,
Si peu , que la moindre chose
De son débris serait cause :
Il en reviendrait en morceau.
" Pour vous, dit-il, dont la peau
Est plus dure que la mienne,
Je ne vois rien qui vous tienne.
— Nous nous mettrons à couvert,
Répartit le pot de fer :
Si quelque matière dure
Vous menace d'aventure,
Entre deux je passerai,
Et du coup vous sauverez. "
Cette offre le persuade.
Pot de fer son camarade
Se met droit à ses cotés.
Mes gens s'en vont à trois pieds,
Clopin-clopant comme ils peuvent,
L'un contre l'autre jetés
Au moindre hoquet qu'ils trouvent,
Le pot de terre en souffre ; il n'eut pas fait cent pas
Que par son compagnon il fut mis en éclat
Sans qu'il eût lieu de se plaindre.
*Ne nous associons qu'avec nos égaux,
Ou bien il nous faudra craindre
Le destin d'un de ces pots.*

LE LOUP ET L'AGNEAU

La raison du plus fort est toujours la meilleure :
Nous l'allons montrer tout à l'heure.
Un agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.
Un loup survient à jeun, qui cherchait aventure
Et que la faim en ces lieux attirait.
" Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?
Dit cet animal plein de rage :
Tu seras châtié de ta témérité.
— Sire répond l'agneau, que Votre Majesté
Ne se mette pas en colère ;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant
Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous d'Elle ;
Et que par conséquent, en aucune façon
Je ne puis troubler sa boisson.
— Tu la troubles, reprit cette bête cruelle
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
— Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?
Reprit l'agneau ; je tette encor ma mère.
— Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
— Je n'en ai point. — C'est donc quelqu'un des tiens
Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos bergers, et vos chiens.
On me l'a dit : il faut que je me venge. "
Là-dessus, au fond des forêts
Le loup l'emporte et puis le mange,
Sans autre forme de procès.⁴

⁴ - Cette fable est écrite contre ceux qui, sous des prétextes inventés, accablent les innocents.

LE RENARD ET LA CIGOGNE

Compère le renard se mit un jour en frais,
Et retint à dîner commère la cigogne.
Le régal fut petit et sans beaucoup d'apprêts :
Le galant, pour toute besogne,
Avait un brouet⁵ clair ; il vivait chichement.
Ce brouet fut par lui servi sur une assiette :
La cigogne au long bec n'en put attraper miette,
Et le drôle eut lapé le tout en un moment.
Pour se venger de cette tromperie,
À quelque temps de là, la cigogne le prie.
" Volontiers, lui dit-il, car avec mes amis
Je ne fais point cérémonie. "
A l'heure dite, il courut au logis
De la cigogne son hôtesse ;
Loua très fort sa politesse ;
Trouva le dîner cuit à point :
Bon appétit surtout ; renard n'en manquant point.
Il se réjouissait à l'odeur de la viande
Mise en menus morceaux, et qu'il croyait friande⁶ .
On servit, pour l'embarrasser,
En un vase à long col et d'étroite embouchure.
Le bec de la cigogne y pouvait bien passer ;
Mais le museau du sire était d'autre mesure
Il lui fallut à jeun retourner au logis,
Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris,
Serrant la queue, et portant bas l'oreille.
***Trompeurs c'est pour vous que j'écris :
Attendez-vous à la pareille.***

⁵ - Brouet : sorte de bouillon, avec cette circonstance aggravante qu'il est très clair.

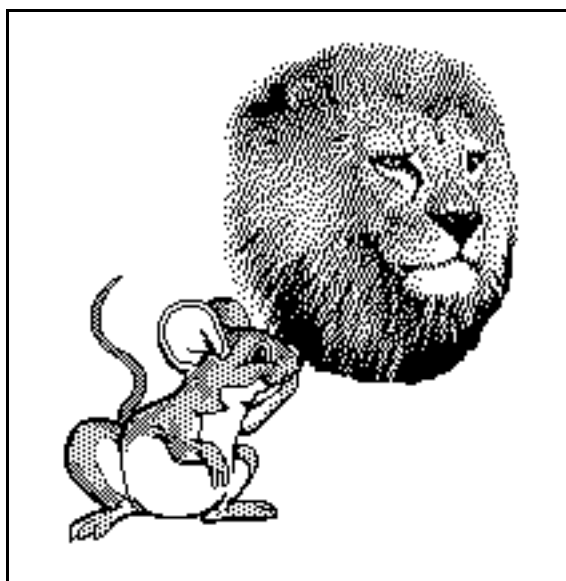
⁶ - Friande : fine, délicate. A donné le mot : friandise.

LE LION ET LE RAT

*Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.*

Entre les pattes d'un lion
Un rat sortit de terre assez à l'étourdie.
Le roi des animaux en cette occasion,
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.
Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un lion d'un rat eût affaire ?
Cependant il advint qu'au sortir des forêts
Ce lion fut pris dans des rets⁷,
Dont les rugissements ne purent le défaire,
Sire rat accouru, et fit tant par des dents
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.

*Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.*



⁷ - Rets = filet